

confiance que ceux de la nation avoient refolu d'empêcher qu'on ne vint à la chapelle pour m'y écouter, parceque je decrisois leur manière et leur jonglerie, qu'on me feroit cependant bon accueil pour sauver les apparences. Je m'apperçus bien que cet avis étoit vrai, car le chef des *Perouarcoua* qui est le premier de tous les jongleurs, fit de fortes oppositions à la foi chrétienne, disant qu'il étoit important pour le public que perfonne n'allat plus prier Dieu à la chapelle jusques à ce que les bleds fussent en maturités et que la recolte en fut faite, et qu'alors ils exhorteroit les gens à s'aller faire instruire. Le terme qu'il marquoit étoit long dans la pensée que je lui ferois quelque présent pour abreger ce temps voyant que je ne pouvoit rien compter sur un homme aussi intéressé qu'il l'étoit, et qui n'avoit nulle bonne volonté j'allai moimefme inviter les habitans de ce bourg a venir apprendre le chemin du ciel fans me mettre en peine des oppositions que le diable y pouvoit former. Je rencontraï une troupe de pleureuses qui regretoient un enfant moribund qui expira aussi tost que je m'en voulus approcher. La grandmère qui n'ignoroit pas que je l'avois baptisé depuis un an tourna contre moi toute sa colère; apres m'avoir dit cent duretés elle se jetta comme vne furie sur moi me pouffant hors du logis avec beaucoup de violence de peur difoit elle que par les enchantemens du baptême je ne lui caufasse et a toute l'affemblée quelque nouveau fujet de larmes. Je souffris cette insulte avec une tranquillité et une joie qui me surprit moimefme louant Dieu de ce qu'il me faisoit l'honneur de souffrir quelque chose pour sa gloire et pour le salut des ames. La mauvaife humeur de cette femme